

## LES ROSES DE L'IMPERATRICE / LA ROSOMANIE AU TEMPS DE JOSEPHINE

Par François Joyaux

Editions Complexe, 2005.

16 x 24 cm. 190 pages, nombreuses illustrations en noir et en couleurs. ISBN 2-8048-0041-5.

S'il est une fleur à laquelle le souvenir de Joséphine reste particulièrement associé, c'est évidemment la rose. Cependant des idées inexactes traînent à ce sujet. Il appartenait à François Joyaux, créateur d'un conservatoire de roses rares qui compte plus de mille variétés anciennes, et auteur de nombreux ouvrages savants sur la rose, de l'éclairer.

L'histoire brillante de la rose commence avant Joséphine et en dehors de France (Angleterre, Hollande) autant qu'en notre pays. La rose acquiert son statut de fleur noble vers le milieu de XVIII<sup>e</sup> siècle ; tous les grands seigneurs veulent alors en planter dans leurs parcs et jardins, elle entre dans leurs demeures où elle devient un élément envahissant des arts décoratifs. Joséphine qui inaugure le XIX<sup>e</sup> siècle avec tant de grâce, était une fille de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, elle lui doit ses goûts et sa culture.

Autre idée erronée : on chercherait en vain à Malmaison une roseraie sur le modèle de celles que l'on connaît de nos jours à Bagatelle ou à L'Hay-les-Roses. Chez Joséphine les rosiers ne sont pas alignés en rosarium, mais disséminés dans les plates-bandes du parc, dans le jardin-fleuriste (c'est-à-dire le lieu où sont cultivées les fleurs à couper pour les bouquets) et dans les serres, mais surtout ils sont conservés dans une énorme collection d'arbrisseaux en pots, que l'on sort uniquement au moment de leur floraison.

Passionnée de botanique, Joséphine qui avait un tempérament de collectionneur, se constitua une collection de roses, qui devint la plus célèbre d'Europe, comme elle réunit aussi, nous rappelle Bernard Chevallier dans son excellente préface, une collection de bruyères et une autre de pélagoniums, également fameuses. Le principal centre de distribution géographique de ces dernières plantes est l'Afrique du Sud où elle patronna dès 1800 une expédition botanique en commun avec le pépiniériste anglais Kennedy. Pour les roses elle se fournit auprès de la plupart des grands pépiniéristes de l'époque, en France Descemet, Du Pont, en Angleterre Lee & Kennedy, que nous venons de citer, en Hollande Van Eeden.

Le sous-titre que François Joyaux a donné à son ouvrage indique qu'il n'a pas limité étroitement son sujet aux seules roses cultivées dans le domaine de Joséphine. Il montre comment l'engouement pour cette fleur, la mode des roses, s'est répandu dans la société européenne, et il évoque les premiers livres qui lui sont consacrés, les amateurs et les beaux esprits qui la célèbrent, les rosati et les loges maçonniques qui l'honorent. Il retrace les carrières, souvent mouvementées, des grands obtenteurs ou collectionneurs de l'époque.

La séquence des chapitres suit l'ordre chronologique, chacun portant une date en tête de son titre, de 1796 à 1814, puis 1821 (mort de Napoléon), 1824 (publication de *l'Essai sur les roses* de Jean-Pierre Vibert, l'un des premiers à rendre hommage à l'Impératrice défunte après la chute de l'Empire) et 1911 (création par Jules Gravereaux à Malmaison d'une roseraie – qui ne survécut pas – pour évoquer la collection de Joséphine).

L'immense érudition de François Joyaux n'étouffe pas son exposé : il a su présenter et raconter ces histoires de fleurs d'une manière animée pour en faire un livre de lecture très attrayante.

A la suite de ce récit, F. Joyaux consacre quatre annexes aux grandes collections de roses du Premier Empire, en commençant évidemment par celle de Joséphine, avec une liste commentée des 26 espèces ou variétés dont l'existence à Malmaison est attestée soit par une publication d'époque soit par un document d'archives. Puis vient le catalogue, tel qu'arrêté en 1813, de la collection d'André Du Pont, dont le rôle fut essentiel dans la constitution de la collection de Joséphine ; ensuite deux listes consacrées à la collection de Descemet, le premier grand obtenteur français de roses ; une autre des roses du château de Stors en 1813, un domaine acquis par des voisins de Joséphine à Rueil, les Ardant, qui ont partagé sa passion des roses ; enfin une analyse très fine de la

liste proposée par Jules Gravereaux des variétés en culture à l'époque impériale et encore cultivées en 1912 : des 198 variétés anciennes mentionnées par Gravereaux, 80 sont aujourd'hui éteintes. On comprend le souci de François Joyaux d'assurer la conservation des roses anciennes !

Son livre est justement dédié à « Jules Gravereaux (1844-1916) fondateur de la Roseraie de L'Hay-les-Roses, qui, le premier, s'était intéressé aux roses de l'Empire et avait rassemblé celles qui n'étaient pas éteintes ». François Joyaux a complètement renouvelé le sujet et rendu le plus bel hommage concevable à la mémoire de son lointain prédécesseur.

Christian Jouanin

## LA COLLECTION DE ROSES DE L'IMPERATRICE<sup>1</sup>

### **[Fig. 30 et 31, diapositives]**

La collection de roses de l'impératrice Joséphine à Malmaison a fait l'objet depuis des décennies, d'un nombre considérable d'articles. Toutefois, la grande majorité d'entre eux, ne reposant sur aucune source historique fiable, se contentent le plus souvent de reprendre le petit livre qu'avait publié J. Gravereaux, en 1912, sous le titre *Les Roses de l'impératrice Joséphine*<sup>2</sup>. Or comme l'indiquait l'auteur lui-même, il s'agissait en fait de dresser l'inventaire des roses existant sous le Premier Empire, qui étaient encore en culture au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, et cela dans le but très précis de « restituer » une roseraie sur le domaine de Malmaison, ce qui avait été fait en 1911.

Cela étant, nous ne possédons aucun inventaire de la collection de roses de l'Impératrice. Par ailleurs, l'ouvrage de Redouté sur *Les Roses*<sup>4</sup>, publié à partir de 1817, visait surtout à faire oublier, pour des raisons politiques, tout ce que son auteur devait au soutien de l'impératrice et aux modèles pris dans la collection de Malmaison, à tel point qu'il ne cite que deux roses y ayant été peintes.

C'est dire que nous ne savons pratiquement rien du contenu exact de cette collection. Aussi, voudrions-nous seulement, dans cette courte étude, tenter de faire le relevé des roses dont la présence à Malmaison est attestée par les archives et autres sources fiables.

### **Descemet et Du Pont**

Il nous avait semblé logique, pour aborder ce sujet, d'entreprendre deux recherches préliminaires concernant deux hommes qui jouèrent un rôle important en matière de roses sous le premier Empire : Descemet qui fut le grand obtenteur de variétés nouvelles à l'époque, et Du Pont, le principal collectionneur du temps, dont on sait, par les archives, qu'il fournit de très nombreux rosiers à Malmaison.

Notre recherche relative à Descemet a été féconde dans la mesure où nous avons pu découvrir un grand nombre d'archives le concernant et en écrire et publier une biographie détaillée<sup>5</sup>. En revanche, elle a été très décevante dans la mesure où nous n'avons pas pu établir que Descemet avait livré des rosiers à Malmaison. C'est évidemment très dommageable puisqu'on connaît 218 variétés nouvelles obtenues par ce pépiniériste

---

1 Cet article a été rédigé à l'occasion de la publication de notre livre *Les Roses de l'Impératrice. La rosomanie au temps de Joséphine*, Bruxelles, Ed. Complexe, 2005, 190 p. (ISBN 2-8048-0041-5)

2 Paris, Ed. d'Art et de littérature, 1912, 106 p.

3 Nous en avons publié la liste in *Les Roses de l'Impératrice*, p. 176-179.

4 Publié en fascicules, entre 1817 et 1824, relié en 3 vol. in-f<sup>o</sup>, datés de 1817, 1821 et 1824, pour ce qui est de l'édition originale.

5 *Descemet, premier rosieristes français*, Paris, Connaissance et Mémoires, 2005, 123 p.

exceptionnel entre 1804 et 1814<sup>6</sup>. Il eût été important de savoir lesquelles se trouvaient dans la collection de l'Impératrice ; malheureusement, tel n'est pas le cas.

En ce qui concerne Du Pont, les résultats de notre recherche ont été beaucoup plus positifs. D'une part, un document trouvé dans les archives du Sénat<sup>7</sup>, établit qu'il n'était nullement pépiniériste et encore moins jardinier à Malmaison comme c'est trop souvent affirmé<sup>8</sup>, mais tout simplement employé des Postes et grand collectionneur de roses. En 1813, il possédera 537 espèces et variétés différentes : c'était alors la plus grande collection. Or nombreux sont les témoignages de l'époque, qui relèvent les relations étroites et directes entre l'Impératrice et Du Pont au sujet des roses : « Elle honore M. Du Pont d'une bienveillance particulière et ne croît pas descendre en s'entretenant avec lui<sup>9</sup> », écrira Vibert, un pépiniériste contemporain, spécialiste de roses. Ou encore : « [Elle] encourage et protège Du Pont, l'un des premiers cultivateurs qui se soient occupés en France de la culture des Rosiers (...). Ainsi l'on peut dire que Joséphine et Du Pont [sont] les deux personnes qui donnent, à Paris, une grande impulsion à ce genre de culture<sup>10</sup> », affirmera Loiseleur-Deslongchamps, un botaniste amateur du temps.

D'autre part, les archives Ballouhey (Fonds Masson) font état de plusieurs livraisons de rosiers effectuées par Du Pont. Ainsi, en 1808, en avait-il livré pour 2.870 francs, ce qui, à raison de 1,5 à 2 francs pièce, cours moyen d'alors, représentait environ 1.500 rosiers. De même, en 1809, cette même source indique une livraison de 1.530 francs, soit environ 1.000 rosiers<sup>11</sup>.

Malheureusement, nous ne possédons aucun renseignement précis concernant la nature des variétés fournies. La seule indication dont on dispose est donnée par un inventaire que Du Pont publia de sa collection en 1813, qui en répertoriait 218<sup>12</sup>.

## Roses de l'étranger

Si, mises à part les livraisons de Du Pont, les achats de l'Impératrice en France semblent ne guère avoir laissé de traces dans les archives, en revanche, il en va différemment des roses obtenues de l'étranger.

Il est possible d'en distinguer deux catégories : celles qui furent achetées à des pépiniéristes et celles qui furent données par des parents ou amis.

Dans la première catégorie, les livraisons de la Maison Lee & Kennedy, à Hammersmith, près de Londres, paraissent avoir été importantes. Par exemple, les archives font mention de quatre variétés reçues de cette pépinière en 1813. Pour certaines, il s'agit de variétés d'origine asiatique, pour d'autres, de variétés d'origine européenne. Aux yeux de l'Impératrice, le prestige des jardins « à l'anglaise », en général, et des Pépinières Lee & Kennedy, en particulier, était si grand, qu'elle n'hésitait pas à commander à Londres, des

---

6 Nous en avons publié la liste dans *Les Roses de l'Impératrice*, p. 170-173.

7 Nous avons publié ce texte dans *Rosa Gallica*, n° 7 (janvier-février 2001), p. 5-7, sous le titre « André Du Pont était postier ». Nous remercions vivement Mme Jardillier, du Service de l'Architecture du Palais du Luxembourg, qui nous a procuré ce document.

8 Humery (Jacqueline), « Joséphine et la Malmaison », dans Jacob (Anny), et al., *Roses anciennes et roses sauvages*, Paris, Ulmer, 1993, p. 33. Ce texte contient par ailleurs un grand nombre d'erreurs.

9 Vibert, *Essai sur les roses*, Paris, Huzard, 1824, p. 79.

10 Loiseleur-Deslongchamps, *La Rose, son histoire, sa culture, sa poésie*, Paris, Audot, 1844, p. 182.

11 Comptes des recettes et dépenses pour le service de la toilette et de la garde-robe, par Ballouhey, années 1808 et 1809, Bibliothèque Thiers, Archives Masson, carton 31.

12 And. Du Pont, *Gymnasium Rosarium seu transcriptio, conserta cum Catalogo autographo Rosarum quas in horto suo ipse colebat*, anno 1813. Nous l'avons publié dans *Les Roses de l'impératrice*, p. 162-167. Il serait également important de consulter le catalogue qu'il avait publié en 1808 : *Choix de roses greffées sur canina, vulgo églantier, qui se trouvent chez Du Pont* (Cité par Thory dans Redouté, *Les Roses*, vol. I, 1817, p. 146). Malheureusement, nous n'en avons trouvé aucun exemplaire dans les bibliothèques françaises.

variétés qu'on trouvait déjà à Paris, par exemple chez Cels, « à la barrière du Maine »<sup>13</sup>. L'Impératrice se fournissait également en Hollande. Les comptes de Malmaison font état de nombreux paiements à des pépiniéristes de Harlem, mais on ne saurait dire dans quelle mesure ces achats portaient sur des rosiers, et moins encore, de quelles variétés il s'agissait. La seule certitude est que les pépinières Van Eeden (qui apparaissent dans la comptabilité sous le nom d'Arié Corneille, prénoms de Van Eeden) durent fournir quelques rosiers, puisque Redouté mentionne un 'Rosier de Van Eeden', qu'il affirme avoir peint à Malmaison<sup>14</sup>.

Par ailleurs, certaines roses parvenaient à l'impératrice, envoyées par des parents ou amis. On sait, par exemple, qu'elle en reçut de Cassel, en novembre 1809 (le mois où l'Empereur lui annonça sa décision de divorcer !). Elles lui avaient été envoyées par sa belle-sœur, Catherine de Wurtemberg ; Antoine de La Valette, directeur des Postes, s'en était chargé<sup>15</sup>. Mais une fois encore, quoi qu'on connaisse bien la collection de Napoleonshöhe, à Cassel<sup>16</sup>, on ne sait de quelles variétés il s'agit.

Probablement, d'autres relations furent-elles mises à contribution. Est-ce son ami, Sir Joseph Banks, qui présidait la Société royale de Londres, qui lui adressa le 'Rosier de Lady Banks', qu'elle fit envoyer, en 1813, au Jardin de la Marine, à Toulon<sup>17</sup> ? Et sa filleule, Stéphanie de Tascher de La Pagerie, épouse du prince d'Arenberg, ne lui en fit-elle pas envoyer d'Enghien, près de Bruxelles, où le pépiniériste Joseph Parmentier en possédait une collection ? On peut le penser, puisque les archives montrent que, de son côté, l'Impératrice fit adresser des rosiers à sa filleule, en mars 1813<sup>18</sup>.

### Quelques variétés identifiées

Au total, les archives du domaine et quelques autres sources ne permettent de répertorier que 25 espèces et variétés de roses dont on peut affirmer qu'elles furent à Malmaison, dix d'entre elles n'étant pas identifiées ou n'étant plus cultivées.

On peut les répartir en quatre catégories : les roses botaniques, les variétés horticoles encore en culture, les variétés éteintes et les variétés non identifiées. En voici la liste :

---

### Espèces et variétés dont la présence est attestée à Malmaison

---

#### Roses botaniques

Nom :

Source :

*Rosa berberifolia*

Redouté, vol.I, p. 28

*Rosa mollisima*

Pronville, p. 31

*Rosa multiflora* 'carnea'

A.N. AB XIX 2127

*Rosa pimpinellifolia*

Pronville, p. 23

---

13 Cf. *Les Roses de l'impératrice*, p. 53-56.

14 *Ibid.*, p. 95-97.

15 *Ibid.*, p. 86-89.

16 *Rosensammlung zu Wilhelmshöhe*, Regensburg, Schnell und Steiner, 2001, 220 p.

17 Cf. *Les Roses de l'impératrice*, p. 115-117.

18 *Ibid.*, p. 121-122.

<i>Rosa semperflorens</i>	A.N. AB XIX 2127
<i>Rosa alpina</i>	A.N. AB XIX 2127
<i>Rosa lucida</i>	A.N. AB XIX 2127
<i>Rosa banksiae</i>	<i>Annales</i> , tome 34, p. 269-270

### Variétés horticoles encore en culture

‘Bouquet de Vénus’	Le Rouge, p. 138
‘Marie Louise’	Prévost, n° 234, p. 80
<i>Rosa chinensis</i>	A.N. AB XIX 2127
‘Rose de la Malmaison’ (syn. ‘Quatre saisons d’Italie’)	Desportes, n° 388
‘Rose des Quatre saisons’	A.N. AB XIX 2127
‘Rose mousseuse blanche’ (syn. : ‘Shailer’s White Moss’)	A.N. AB XIX 2127
‘Rose Unique’	A.N. AB XIX 2127

### Variétés horticoles éteintes

‘Agathe de la Malmaison’	Desportes, n° 591
‘Beauté de la Malmaison’	Simon & Cochet, n° 1133
<i>Rosa alba</i> ‘carnea josephina’	Du Pont, 1813
‘Rose Joséphine’	<i>Le Bon Jardinier</i> , p. 775
‘Rose sans pétales’	Pronville, p. 68
‘Rosier de Van Eeden’	Redouté, vol. II, p. 17-18

### Variétés non identifiées

<i>Rosa damascena</i> ‘carnea’	Pronville, p. 78-79
‘Rose de Damiette’	Chevallier, p. 266
‘Rose pourpre’	A.N. AB XIX 2127
‘Rosier nain de l’île de Java’	A.N. AB XIX 2127

### Sources :

- Archives Nationales (A.N.), Série A.B. XIX 2127. Papiers Montlivault
- *Annales de la Société Royale d’Horticulture de Paris*, tome 34, 1844
- *Bon Jardinier (Le)*, Paris, Audot, 1813, 948 p.
- Chevallier (B.), Pincemaille (Ch.), *L’Impératrice Joséphine*, Paris, payot, 1996, 468 p.
- Desportes (N.), *Rosetum gallicum, ou énumération méthodique des espèces et variétés cultivées du Genre Rosier (...)*, Paris, Huzard, 1828, 124 p.
- Le Rouge, *Collection de Rosiers classés selon leur ordre*, Commercy, Denis, (1820), 20 p.
- Prévost, *Catalogue descriptif, méthodique et raisonné des espèces, variétés et sous-variétés du Genre Rosier*, Rouen, 1829, 247 p.
- Pronville (A. de), *Nomenclature raisonnée des espèces, variétés et sous-variétés du genre Rosier*, Paris, Huzard, 1818, 119 p.
- Redouté et Thory, *Les Roses*, 3 vol. in-f°, 1817-1824
- Simon (L.) et Cochet (P.), *Nomenclature de tous les noms de roses*, Paris, Librairie horticole, 2<sup>e</sup> éd., 1906, XXIII-177 p.

## Conclusions

Il est difficile de tirer des conclusions précises de sources d'archives aussi fragmentaires. Toutefois, deux points semblent clairement établis :

D'une part, en France, la personne qui joua le plus grand rôle dans la constitution de la collection de roses de Malmaison fut certainement Du Pont. En revanche, il est surprenant de ne pas voir apparaître le nom de Descemet qui, pourtant, sous l'Empire, fut le seul grand obtenteur de variétés nouvelles. A l'étranger, ce furent probablement les Pépinières anglaises Lee & Kennedy qui furent le principal fournisseur de l'Impératrice.

D'autre part, les quelques documents d'archives dont nous disposons permettent de remettre définitivement en cause l'hypothèse de Gravereaux selon laquelle cette collection aurait compris environ 250 espèces et variétés. Les 537 variétés de Du Pont, les 218 obtentions de Descemet, les nombreuses variétés reçues de l'étranger, plaident pour une collection beaucoup plus importante. Comment l'Impératrice aurait-elle accepté de posséder moins de roses que l'employé des Postes Du Pont ? Par ailleurs, les deux achats de 1808 et 1809, portant à eux seuls sur 2.500 rosiers environ, illustrent également l'importance de cette collection. Selon nous, celle-ci devait compter entre 500 et 800 espèces et variétés. C'est dire que le nombre de variétés horticoles l'emportait de très loin sur celui des espèces botaniques. C'est dire également que ces deux collections, celle de l'Impératrice et celle de Du Pont, étaient bien les plus importantes de l'époque, tant en France qu'à l'étranger : on n'en connaît aucune autre qui ait atteint de tels chiffres.

François Joyaux